

E X C E L L E N C E ,

*Adinaga 28,
adina yppa
ya 28 edon
sa oupa
pou Luv
pou yppa
vinn en kur
fagg by las tpe
oblas kur of Ma
pau Luv yun
in 20 Louis*

1913.

Des lettres que nos compatriotes nous envoient de SILIVRIE décrivent leur situation critique et extrêmement dangereuse. Les Bulgares menacent de confisquer toutes les bêtes de travail et autres sous prétexte que leurs propriétaires ne portent pas pour chaque bête de papier de propriété comme cela se fait selon les lois Bulgares, tandis que cela n'existe pas en Turquie.

D'autre part, ils demandent des habitants de SILIVRIE et des environs de leur livrer des armes imaginaires qui n'existent pas et ne pouvaient exister après les perquisitions à domicile exécutées déjà pour la vingtième fois et cela pour avoir le prétexte de les maltraiter et les accuser de trahison.

Et comme si cela n'était pas suffisant ils déclarent presque ouvertement que, pour se venger de l'attitude hostile des troupes helléniques contre eux en Macédoine massacreront tous les chrétiens de notre Contrée, et mettront en feu tout ce qui est resté et a échappé à leur furie jusqu'au moment. Ils menacent le fer et le feu. Au nom de l'humanité, accourez à temps et ne permettez pas à tant d'innocents, hommes, femmes & enfants périr sous le coup de ces assassins.

Faites les comprendre à temps que leur mission n'est pas d'assassiner les gens sans armes. Toute la population est en terreur après ces déclarations peu équivoques. C'est de votre autorité que nous attendons notre salut. Les démarches diplomatiques sont sans résultat pour ces sauvages qui trouveront toujours des réponses justifiantes. Imposez-leur au nom de Dieu, votre volonté par des moyens plus expéditifs. Faites-leur comprendre que s'ils ne voulaient pas s'abstenir de tout attentat contre la vie, les biens et l'honneur des habitants, les canons de votre flotte et vos vaillants marins sont là pour leur dicter les règles de l'humanité.

Laissez à part les formalités. Elles sont pour les Bulgares un prétexte pour se moquer de tout le monde. Ils veulent les observer quand il leur convient; ils s'en passent quand elles leur sont nuisibles.

Pardonnez-nous le courage de notre langage, ce sont les cris de détresse des hommes qui courent le danger suprême.

AU NOM DE TOUTE LA POPULATION
DE SILIVRIE ET DES ENVIRONS